

## Lectures bibliques : Job 38, 1-18 et Marc 4, 35-41

L'Éternel répondit à Job du milieu de la tempête et dit : <sup>2</sup> Qui est celui qui obscurcit mes desseins Par des discours sans intelligence ?

<sup>3</sup> Ceins tes reins comme un vaillant homme ; Je t'interrogerai, et tu m'instruiras.

<sup>4</sup> Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence.

<sup>5</sup> Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu ? Ou qui a étendu sur elle le cordeau ?

<sup>6</sup> Sur quoi ses bases sont-elles appuyées ? Ou qui en a posé la pierre angulaire, <sup>7</sup> alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ?

<sup>8</sup> Qui a fermé la mer avec des portes, quand elle s'élança du sein maternel ; <sup>9</sup> quand je fis de la nuée son vêtement, et de l'obscurité ses langes ;

<sup>10</sup> Quand je lui imposai ma loi, Et que je lui mis des barrières et des portes ;

<sup>11</sup> Quand je dis : Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà ; Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ?

<sup>12</sup> Depuis que tu existes, as-tu commandé au matin ? As-tu montré sa place à l'aurore, <sup>13</sup> pour qu'elle saisisse les extrémités de la terre, et que les méchants en soient secoués ; <sup>14</sup> pour que la terre se transforme comme l'argile qui reçoit une empreinte, et qu'elle soit parée comme d'un vêtement ; <sup>15</sup> pour que les méchants soient privés de leur lumière, Et que le bras qui se lève soit brisé ?

<sup>16</sup> As-tu pénétré jusqu'aux sources de la mer ? T'es-tu promené dans les profondeurs de l'abîme ? <sup>17</sup> Les portes de la mort t'ont-elles été ouvertes ? As-tu vu les portes de l'ombre de la mort ? <sup>18</sup> As-tu embrassé du regard l'étendue de la terre ?

Parle, si tu sais toutes ces choses.

\*

Ce même jour, sur le soir, Jésus leur dit : Passons à l'autre bord.

<sup>36</sup> Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait ; il y avait aussi d'autres barques avec lui.

<sup>37</sup> Il s'éleva un grand tourbillon, et les flots se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà.

<sup>38</sup> Et lui, était à la poupe dormant sur le coussin. Ils le réveillèrent, et lui dirent : Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ?

<sup>39</sup> S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer : Tais-toi ! Sois muselée ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme.

<sup>40</sup> Puis il leur dit : Pourquoi êtes-vous à ce point effrayés ? Comment n'avez-vous point de foi ?

<sup>41</sup> Ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ?

## Cantique 614, 2-3

### Message « Traverser l'angoisse »

Ce matin, je vous invite à poursuivre notre lecture de l'Évangile de Marc et à relire ensemble le récit de la tempête apaisée, récit de l'impossible rendue possible et qui se termine sur la question des disciples : Mais qui est-il ?

Question des disciples relancée par Jésus lui-même, en aval de la narration, lorsqu'il leur posera la question : « Qui dites-vous que je suis » ? (Marc 8, 27-38).

Des disciples, faut-il le dire, qui multiplient les incompréhensions, les malentendus et ne semblent pas connaître l'identité de Jésus ni concevoir ce que Jésus entend par le Royaume de Dieu. Pourtant, souvenons-nous, les images utilisées dans les paraboles attestaient de la venue irrésistible du Royaume

Jésus qui avait fait ce constat : *Vous ne comprenez pas cette parabole ?*

*Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles ?* Mc 4,13

Tout au long du récit de Marc, et c'est là l'originalité de cet évangile, nous sommes surpris par l'attitude des disciples qui ne comprennent toujours pas que Jésus agit au nom de Dieu et qu'il est en train sous leurs yeux d'instaurer le Royaume en paroles et en actes.

Jésus se montre d'ailleurs sévère à leur égard, il parlera (6,52, 8, 17-21) de leur manque de foi, de leur cœur endurci, de leur difficulté à porter un regard juste sur sa personne.

Oui un manque de foi qui empêche les disciples d'avoir le bon regard sur Jésus ; C'est exactement ce qui se dit dans notre récit.

Récit de traversée du lac de Galilée dans une embarcation fragile et alors même que la nuit tombe.

Mais ici dans la situation qui est la leur, peut-on vraiment reprocher aux disciples leur manque de foi, leur frayeur, eux qui sont désorientés et se pensent perdus.

Après tout, n'est-ce pas le sentiment que nous éprouvons au regard de la multiplication des crises dont nous parlions dimanche dernier ?

Ne sommes-nous pas comme la paille emportée dans un grand tourbillon<sup>1</sup> (Job 21,18), tenaillés par une grande crainte (Mc 4,41), sidérés par les variations du baromètre social et politique annonçant la tempête ?

Un seul exemple ce matin. J'ai participé mardi au conseil d'évaluation de la maison d'arrêt d'Albi. Durant cette réunion, la directrice du cabinet du préfet du Tarn nous prévenait qu'au vu de l'évolution de la société et la succession de crises auxquelles nous sommes confrontés, cela risquait fort de tanguer dans un avenir proche.

Concernant la maison d'arrêt d'Albi, quel est le constat ? Surpopulation carcérale avec pour conséquence une augmentation des suicides, des faits de violence entre détenus et envers le personnel pénitentiaire, un personnel d'ailleurs épuisé et en colère par le manque de moyens.

Des détenus de plus en plus jeunes en déshérence et dont le tiers sont des indigents avec très souvent des événements familiaux qui les ont fait basculer dans la petite et grande délinquance. Des médecins qui alertent sur l'état médical général des détenus, celui-ci se détériorant de plus en plus par le fait d'une absence de soins, des addictions, les consultations psychiatriques quant à elles se multiplient.

En résumé, une justice débordée par la montée de la violence et des passages à l'acte mais surtout par les restrictions budgétaires.

Et ce qui est le plus douloureux dans cette évaluation c'est de s'apercevoir que dès que l'on offre aux détenus un vrai accompagnement, la possibilité de se former, de travailler, d'apprendre à lire et à écrire, de suivre des cours de

---

<sup>1</sup> λαίλαψ tourbillon de vent avec pluie, trombe de bas en haut

langue étrangère, de philosophie, ... aussitôt la violence est comme canalisée et le détenu arrive à construire un projet de vie.

Or voilà que le monde carcéral, selon les mots même du directeur de la maison d'arrêt, travaillant à flux tendu est de moins en moins en capacité à mener ce travail de réinsertion des détenus.

Excusez cette longue parenthèse mais comme l'a écrit Albert Camus : « *On juge une société à l'état de ses prisons* »

On pourrait ajouter à l'état de ses écoles, de ses crèches, de ses hôpitaux, de ses maisons de retraite, ....

Notre crise est aussi institutionnelle alors même que nos institutions sont censées être un rempart en temps de crise.

Ça tanguera et ça tanguera encore.

« Les flots se jetaient dans la barque, au point qu'elle se remplissait déjà. »

Revenant au texte et à la réaction des disciples qui se disent perdus, notons qu'ils interpellent Jésus comme un enseignant indifférent à l'événement. A nouveau, il y a là comme un malentendu, « une déficience de reconnaissance » pour reprendre l'expression d'Elia Cuvillier dans son commentaire.

Et c'est alors que le récit devient théophanique dans le sens où Jésus apparaît comme étant bien plus qu'un maître dispensant un enseignement.

L'injonction au silence : « Tais-toi ! Sois muselée » rappelle les paroles d'exorcismes de Jésus et réveille les psaumes où Dieu menace la mer (Ps 106,9) et fait taire la tempête (Ps 107,30)<sup>2</sup>

Ces paroles font écho aussi à celles que Dieu adressa à Job pour lui faire ouvrir les yeux sur la beauté de la création, sur les limites de la connaissance humaine et surtout sur son combat incessant contre les forces violentes du chaos incarnés dans le poème par les monstres marins Behémoth et Léviathan.

---

<sup>2</sup> Ps 107,30. « *Il arrêta la tempête, ramena le calme, Et les eaux se turent. Ils se réjouirent de ce qu'elles s'étaient apaisées, Et l'Eternel les conduisit au port désiré.* »

Devant Job, Dieu se présente Comme celui qui donne sens à ce qui n'en a pas (38,8-11), qui déploie la vie malgré la menace toujours répétée du chaos. Le chaos qui prend l'image d'une mer déchainée.

Et s'il y a une chose à retenir du poème de Job c'est que la voix de Dieu n'arrive pas en surplomb mais sort du milieu de la tempête.

La rencontre avec ce « Dieu là », non pas une divinité indifférente et lointaine, change tout et explique la parole de Job dont nous n'épuiserons jamais la portée et le sens :

« J'ai parlé sans comprendre, c'était trop prodigieux pour moi. Je ne savais pas. Ecoute donc et moi je parlerai, je te questionnerai et tu me feras savoir.

Par oui-dire, j'avais entendu parler de toi mais maintenant mes yeux t'ont vu.

C'est pourquoi je me rétracte et je suis consolé sur la poussière et la cendre ».

Job 42, 2-6

Tout en assumant que cela le dépasse, Job découvre l'Etre de Dieu qui n'est pas coupé de la réalité de son mal mais tout au contraire qui combat avec lui le mal, qui se révèle là où il n'avait jamais été attendu, à savoir sur un tas de fumier.

C'est cela le livre de Job. Et Job n'a pas fait qu'entendre une voix du milieu de la tempête, il a vu aussi.

*Si Job voit, écrit le penseur juif Martin Buber, c'est que l'absolue puissance s'est faite personne pour la personne humaine.*

*« Seul le Dieu qui prend visage d'homme, qui vient partager notre condition humaine peut porter secours » dit encore Dietrich Bonhoeffer.*

A la lecture du récit de Marc, nous dirons à notre tour que seul le Dieu monté à bord de la barque de notre humanité peut porter secours.

Mais là encore Marc souligne l'incompréhension profonde que suscite la révélation divine qui ne suffit toujours pas à déchirer le voile sur l'identité de Jésus puisque la question demeure : Qui est-il ?

Nous qui avons lu toutes les Ecritures nous confesserons volontiers que Jésus est plus qu'un homme de Dieu mais Dieu lui-même mais faut-il encore prendre toute la mesure d'une telle confession.

Car si tel est le cas le risque majeur que nous encourrons ne se situe pas dans la tempête, nous serons toujours exposés aux vents contraires et aux tourbillons de l'histoire, mais il consiste dans une perte de confiance, un manque de foi, une non reconnaissance de l'Être de Dieu.

Dans le récit, Jésus dort à la poupe c'est-à-dire à l'arrière à la place du timonier, la tête reposant sur un oreiller, littéralement en grec un repose tête. Ce détail seul Marc nous le donne. Le sommeil paisible du Christ en contraste singulier avec les éléments qui se déchaînent et l'effroi des disciples traduit, en vérité, une confiance absolue.

Le récit fonctionnerait alors comme une exhortation à témoigner de notre confiance totale en Dieu en toutes circonstances, nous pourrions aussi l'entendre comme un appel à réveiller le Christ, non pas pour le mêler à nos angoisses mais bien pour lui laisser le timon de notre existence.

Oui comme l'a dit la directrice du cabinet du préfet du Tarn, cela tangue et cela va tanguer de plus en plus.

Dans la barque de nos existences, c'est avec le Ressuscité que nous traverserons l'angoisse et surmonterons toutes nos peurs. Dans l'agitation politique du moment, dans le creux des vagues qui se succéderont à nous de laisser toute la place à Celui qui nous dit :

« Pourquoi êtes-vous à ce point effrayés ? »

δειλοι Le terme que Marc utilise est très fort, ce terme exprime une frayeur, un violent désarroi. Nous le retrouvons dans le NT en 2 Timothée 1,7 où à l'attitude de l'homme qui, face au péril, réagit comme si Dieu n'existait pas, Paul oppose un courage d'être, un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. (2 Tm 1,7 δειλιας au sens de lâcheté)

Notre récit ce matin lui aussi opère donc comme une exhortation à demeurer confiants en Jésus Christ, sans mesure, quoi qu'il arrive.

« Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » nous dit le Christ dans l'évangile de Jean (Jn 16, 33)

Rien n'est à craindre avec Celui qui a vaincu le monde !

Pasteur Jean-Pierre Nizet

